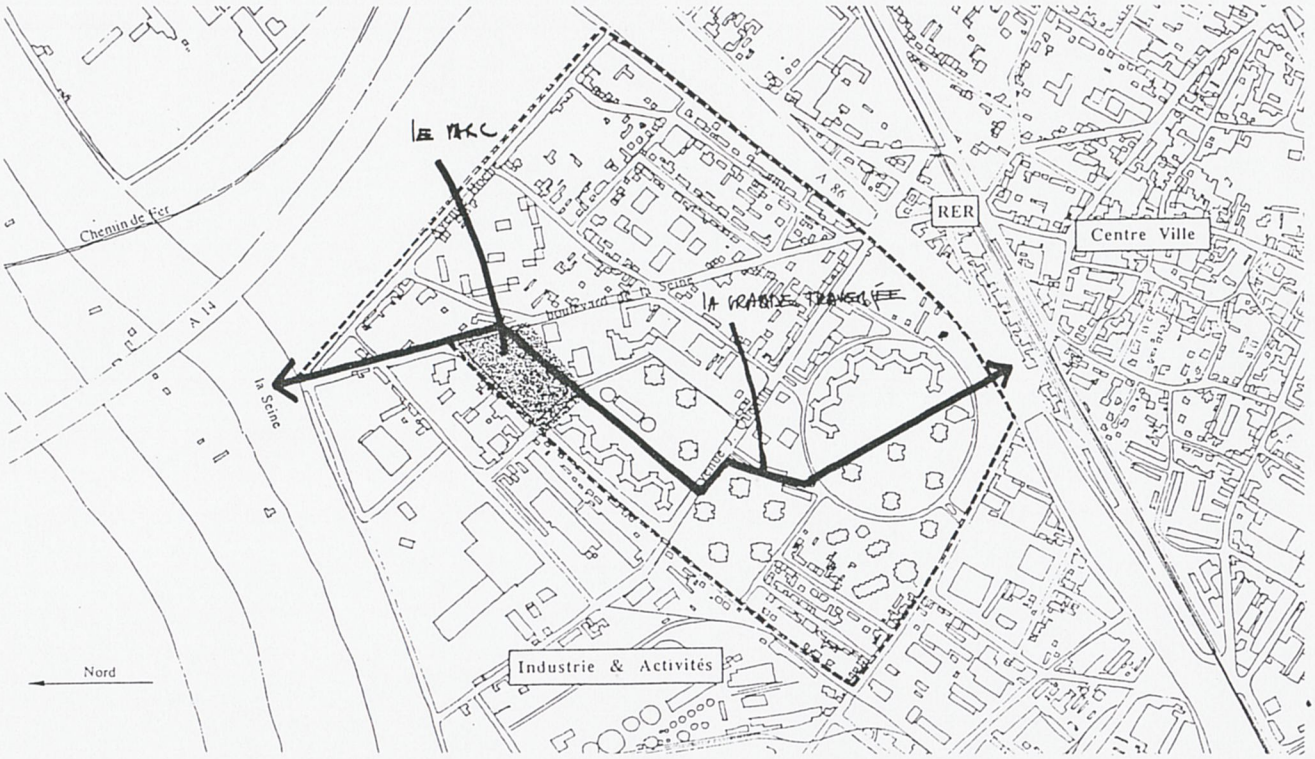


LE JARDIN DES ACACIAS-NANTERRE-HAUTS DE SEINE

Une démarche

Ce projet tend à illustrer quelques principes auxquels notre agence, au travers de sa production essaie de souscrire.

Le premier vise à réconcilier les éléments figés d'un programme et un site d'accueil (parfois ou souvent) ingrat pour aboutir à un lieu, ou plutôt une certaine expression contemporaine du jardin de ville.

Le second est notre attrait pour la technique et sa mise en scène, pour la maîtrise des objets construits en cherchant la perte d'une certaine univocité, pour en faire des éléments de jardin, pour que les clôtures soient d'abord des pergolas, pour que l'arrosage soit aussi un évènement d'animation, pour qu'une palissade devienne un mur à grimper.

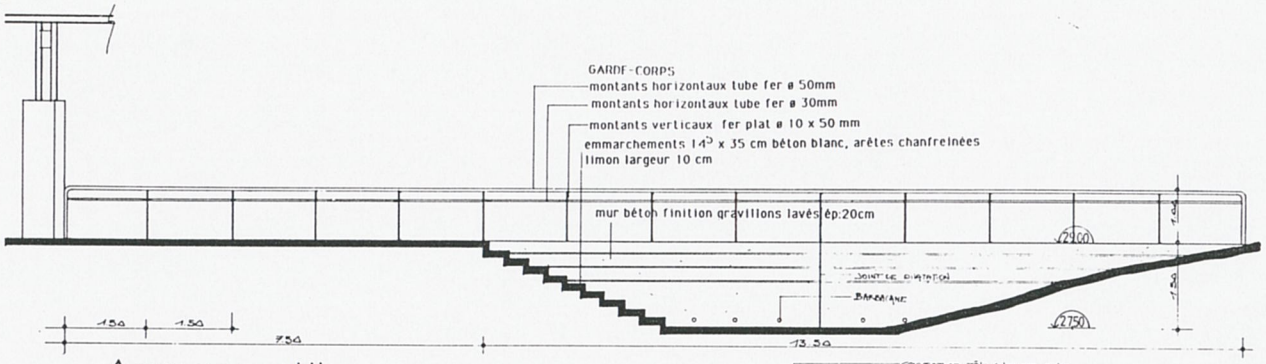
Bref, chercher à éviter que le parc tourne résolument le dos aux activités qu'il abrite pour préférer permettre à ces dernières de trouver au sein du jardin une nouvelle dimension « sur mesure ».

L'état des choses

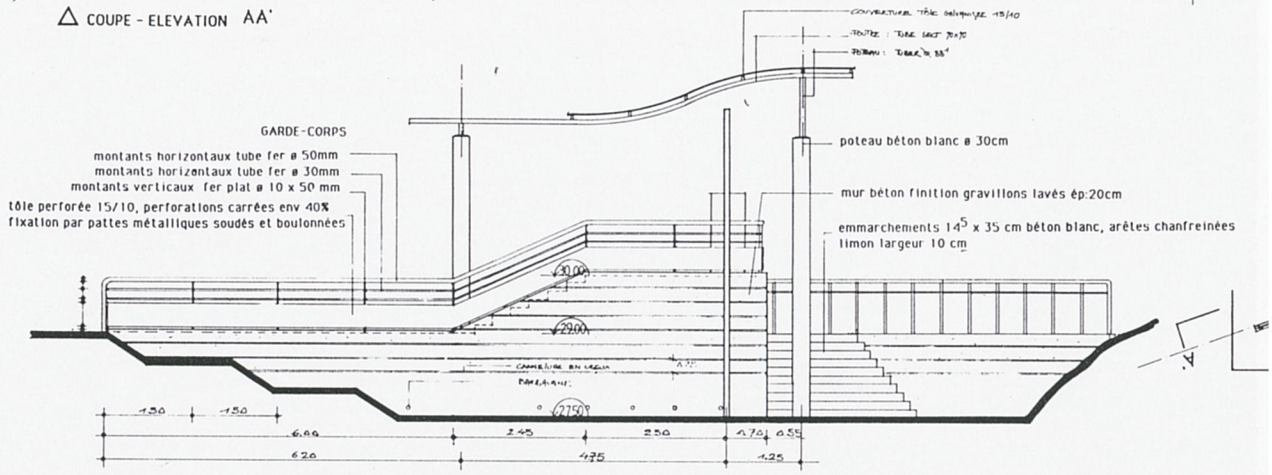
A l'origine, une friche en léger devers, dent creuse dans un tissu urbain hétérogéne où se mêlent industries, équipements divers, grands ensembles et habitat pavillonnaire.

En août 1987, la ville de Nanterre nous demande d'élaborer un projet prenant en compte la réalisation à terme d'une grande traversée piétonne du quartier passant par le parc, pour aboutir trois cent mètres plus loin sur les rives de la Seine. Cette donnée se double d'un programme d'équipements de quartier, défini conjointement par les services d'urbanisme, techniques, d'animation de la ville et les habitants.

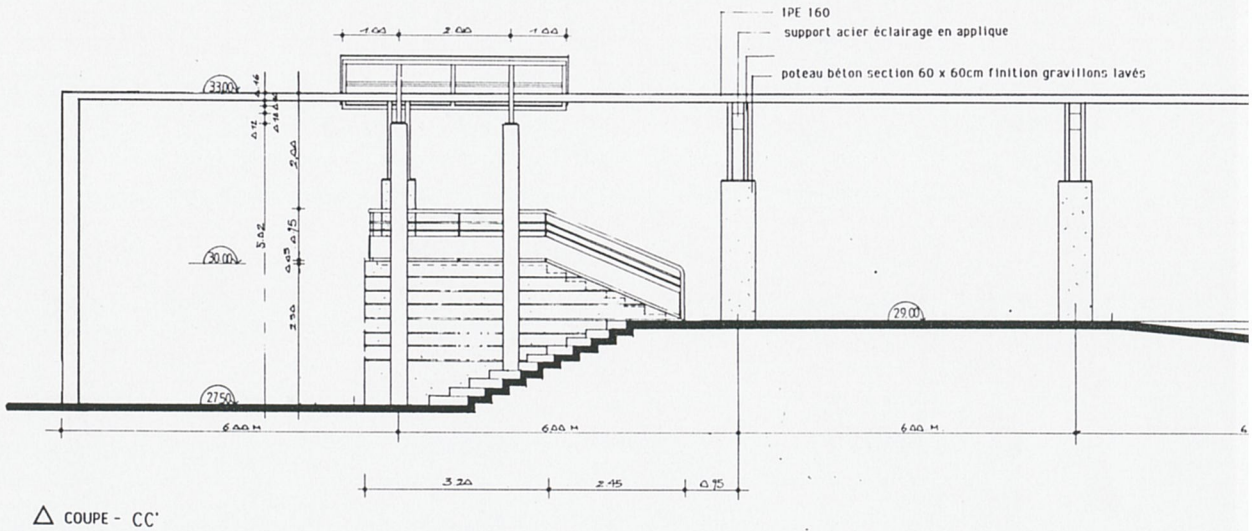
SITE
Nanterre, Hauts de Seine
MAÎTRE D'OEUVRE
Agence TER
Henri BAVA, Michel HOESSLER,
Olivier PHILIPPE : Paysagistes associés.
Ingénieurs consultants : STUDINFRA.
MAÎTRE D'OUVRAGE
Ville de Nanterre
Conducteur d'opération :
Services techniques de la ville.
Chargés de projet :
MM. Wallet, Rischebe, Ali et Luraschi.
ENTREPRISES
Screg (entreprise générale)
Frasnier (plantations)
Forclum (éclairage)
Arespace (Arrosage)
Socam (serrurerie/métallerie)
CHANTIER
Etudes :
Septembre 1987/Novembre 1987
Chantier : Janvier 1988/Juin 1988
(Plantations : mars 1988, complément automne/hiver 88/89)
COÛT ET SUPERFICIE
2.950.000 HT., 1.2 ha, 246 F/m² HT.



△ COUPE - ELEVATION AA'

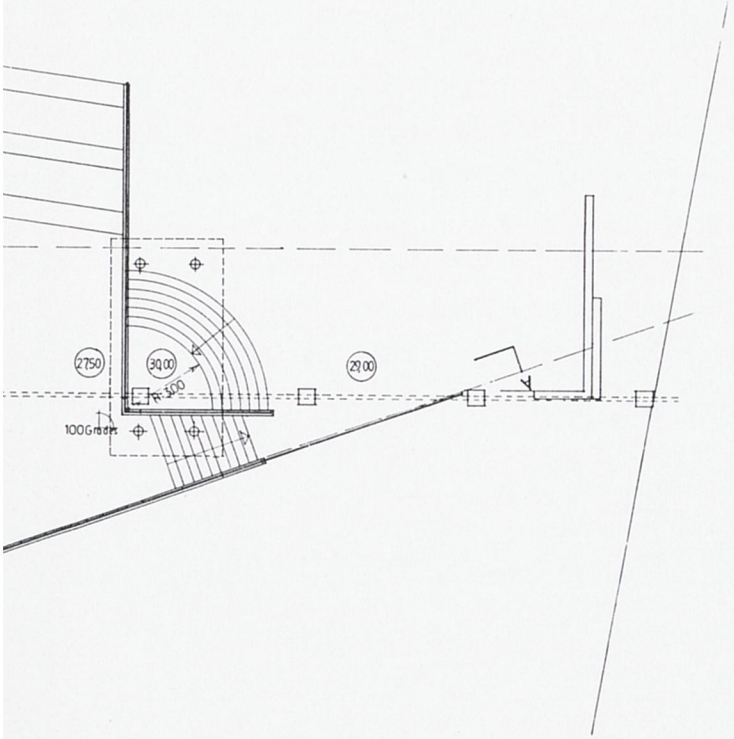


△ ELEVATION BB'

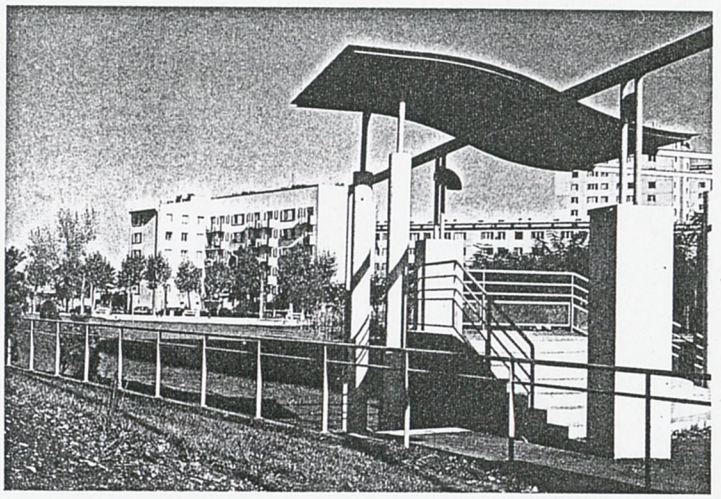


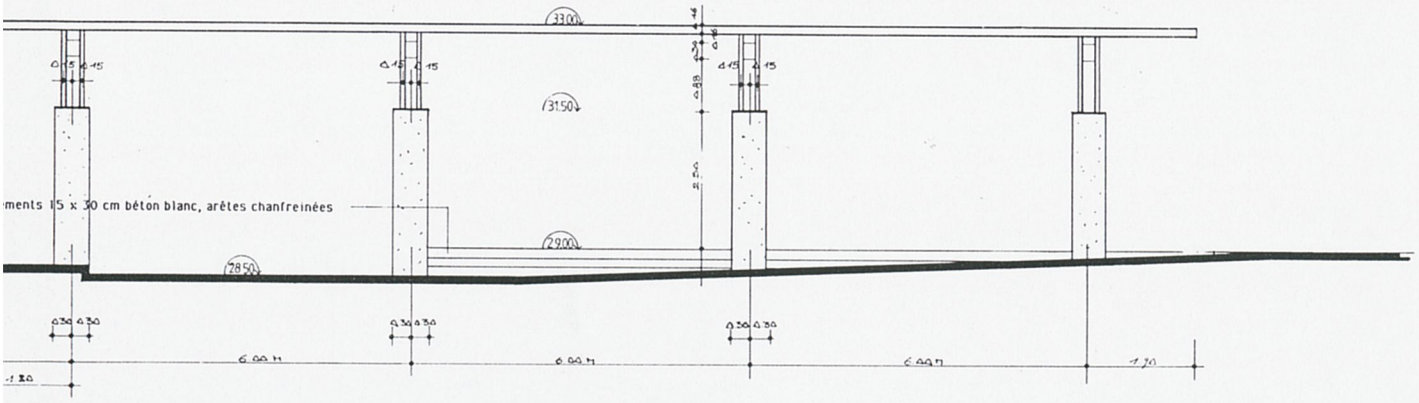
△ COUPE - CC'

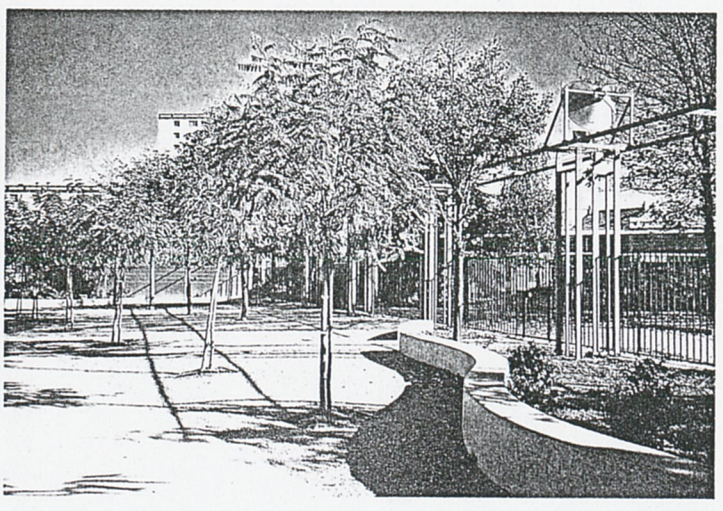
Photos Agence TER

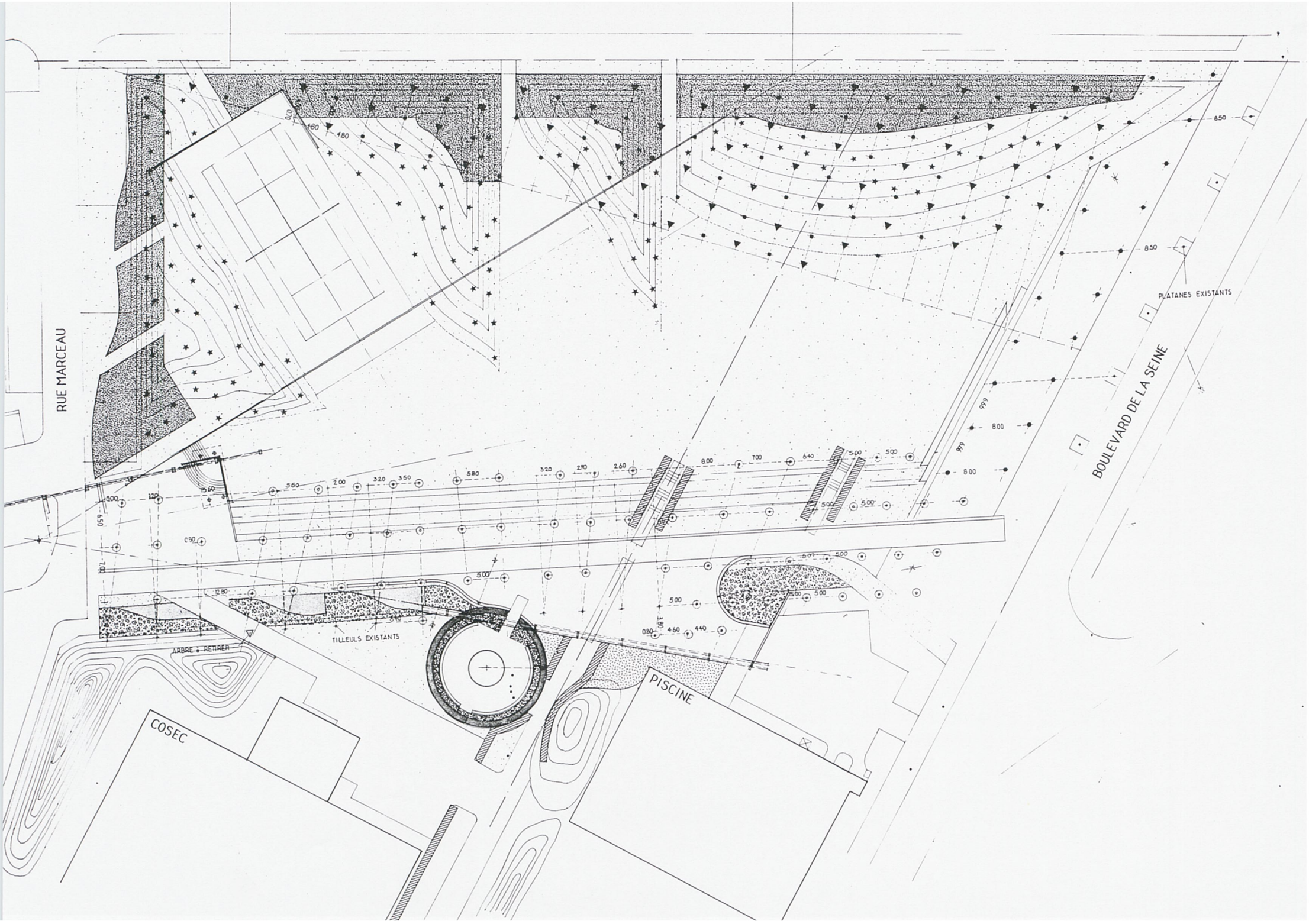


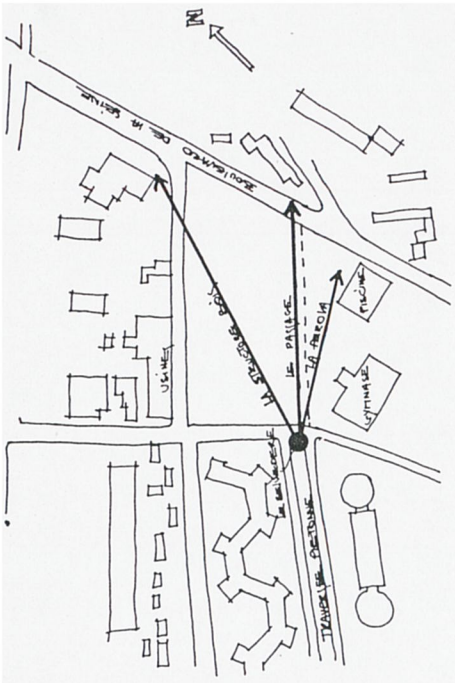
△ PLAN



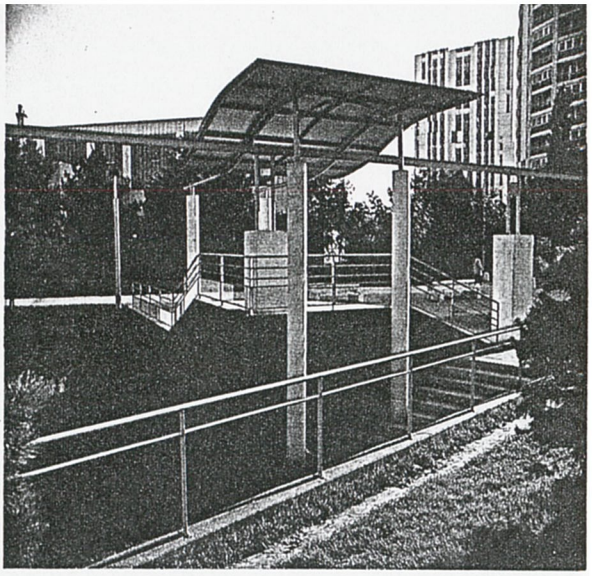




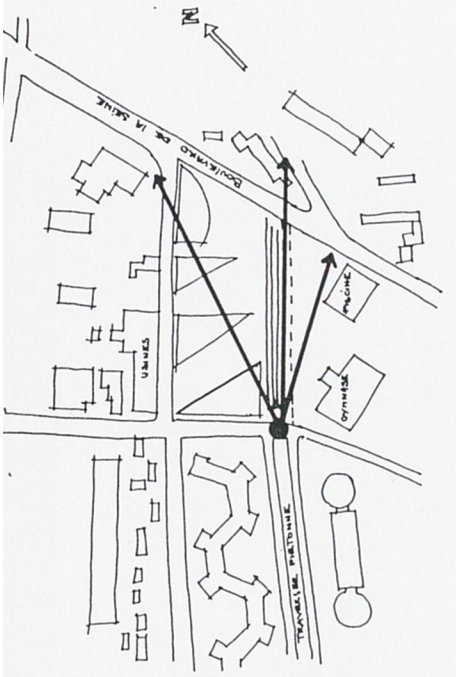

RUE MARCEAU
BOULEVARD DE LA SEINE
PLATANES EXISTANTS
TILLEULS EXISTANTS
ARBRE à RETIRER
COSEC
PISCINE



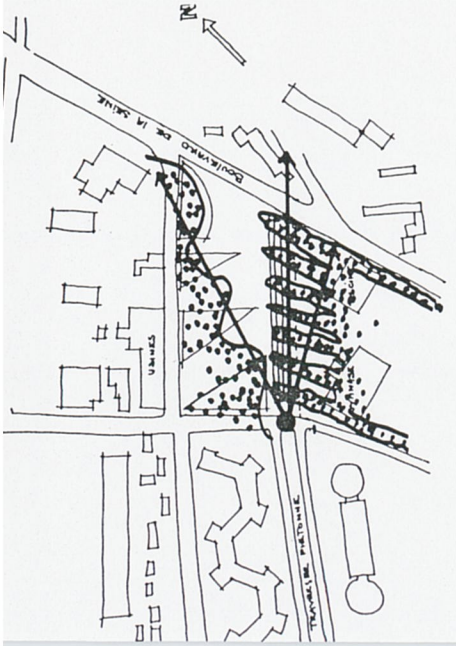
RAYONNEMENT ET CONVERGENCE :
Trois axes inégaux rayonnent d'un point (le belvédère), lieu de croisement des principaux flux, situé au débouché de la grande traversée du quartier.
L'un, vertical et transparent (la pergola) vient longer les équipements sportifs existants (piscine, gymnase) et autorise leur participation au parc.
L'autre, un passage sur le tracé d'une ancienne rue met en relation les grands ensembles à la partie du quartier situé au delà du parc.
Le troisième, un écran support de jeux et d'escalade (la structure bois) file vers la Seine.



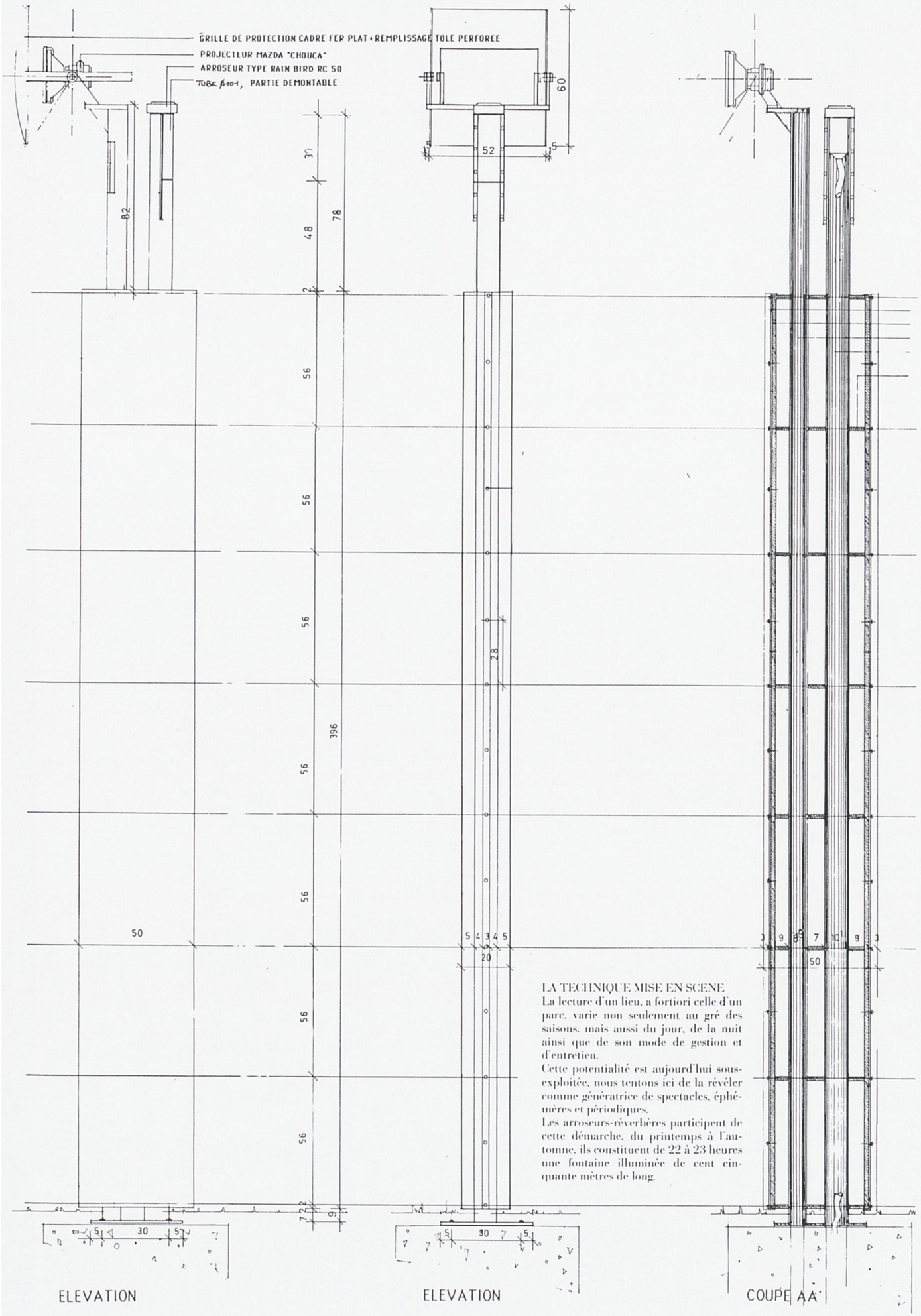
Photos Jean-Claude Vaysse



CREER LE SUPPORT :
Une plaine centrale, en creux, de forme conique, est bordée sur un côté par une série de gradins, socle des équipements existants et guide visuel depuis le point de rayonnement.
Sur l'autre limite, une succession de reliefs implantés perpendiculairement à la structure bois dispose des « niches » à vocation sportive (tennis) ou ludique (jeux) tout en établissant une barrière visuelle entre parc et usines.



LES VIDES, LES PLEINS
Au sud, une frange plantée, d'abord perméable et ordonnée puis se densifiant vers les bâtiments actuels (piscine, gymnase).
Au nord, une masse boisée dense (à terme) parcourt et amplifie le relief.
L'entre-deux, une vaste prairie met en scène ces franges convergeant vers le point névralgique : le belvédère.



LA TECHNIQUE MISE EN SCENE

La lecture d'un lieu, a fortiori celle d'un parc, varie non seulement au gré des saisons, mais aussi du jour, de la nuit ainsi que de son mode de gestion et d'entretien.

Cette potentialité est aujourd'hui sous-exploitée, nous tentons ici de la révéler comme génératrice de spectacles, éphémères et périodiques.

Les arroseurs-réverbères participent de cette démarche, du printemps à l'automne, ils constituent de 22 à 23 heures une fontaine illuminée de cent cinquante mètres de long.